

## **Présidentialisme populiste vs leadership démocratique. L'imaginaire du leader dans la construction démocratique latino-américaine.**

**Hugo Rangel Torrijo (UQAM - U. de G.)**

On argumente que le pouvoir centralisé dans la figure présidentielle n'assure pas un leadership démocratique nécessaire pour faire face aux problèmes de la région. Ainsi on trouve plutôt des paradoxes, comme des présidentielismes centralisant les décisions mais vides de pouvoir effectif. Ce pouvoir n'ayant pas été distribué dans les institutions, la figure présidentielle s'est sclérosée et elle éprouve une crise profonde. De cette façon, on trouve des présidents fragiles et sans leadership. A l'ère actuelle, le pouvoir exige un leadership démocratique (Lewin) et moderne, capable de commander les changements urgents. Il faut aussi que les leaders conduisent autant la décentralisation que la coordination des institutions des différents paliers de gouvernance, constituant une méta-gouvernance, telle que formulée par Jessop. Les pays latino-américains ont besoin des chefs d'Etat allant au-delà de leurs partis et des conjonctures politiques. Cependant, l'imaginaire populaire exige des présidentielismes forts (même autoritaires) pour faire face à la violence. Néanmoins, cela n'est pas arrivé, car les présidents ayant ce profil : Fujimori (Pérou), Uribe (Colombie) et Calderon (Mexique) n'ont pas résolu les problèmes de violence, tout au contraire, celle-ci a été aggravée par leurs politiques. On observe que les populismes autant de droite que de gauche ont nourri cet imaginaire, fragilisant les institutions, particulièrement celle de la justice. Car l'imaginaire ne permet pas de visualiser la réalité (Deleuze). Les leaders charismatiques (Weber) n'ont pas non plus résolu les problèmes nationaux, comme l'ont montré Hugo Chavez au Venezuela ou Vicente Fox au Mexique. On note que les avancements dans la région ont été conduits sous des dirigeants ayant un leadership plus consensuel, comme ce fut le cas pour Lula au Brésil et Mujica en Uruguay, (qui demanda la désacralisation de la figure présidentielle). Cependant, ce leadership reste à construire en Amérique latine, car le présidentielisme traditionnel doit céder à un leadership soutenu par les institutions, par les politiques publiques continues et par de véritables systèmes de justice faisant prévaloir le gouvernement des lois sur celui des hommes (Bobbio). Ainsi, on a besoin d'un leadership transparent dépassant le pouvoir discrétionnaire qui ouvre la porte à la corruption.